

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 9 Février 1892

NOUVELLES LOCALES

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, revenus à Paris, sont attendus à Monaco dans un très bref délai.

Le Prince a communiqué hier lundi une importante étude sur les courants de l'Atlantique, à l'Académie des sciences.

S. Exc. M. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général, s'est rendu samedi matin à la gare de Monaco pour y saluer, au passage du train spécial venant de Nice, M. de Freycinet, Président du Conseil des Ministres de France, qui se rendait à Menton.

Le Tribunal Supérieur a condamné, jeudi, le pick-pocket Best, et son complice Kay, ou plutôt Samson, arrêtés le 20 du mois dernier, par la police de Monte Carlo.

Best, convaincu du vol du portefeuille dérobé au marquis P., a été condamné à deux ans de prison ; Samson, à six mois, et tous deux chacun à 500 francs d'amende.

Promotions dans le personnel de la police :
 Le brigadier-chef Ducry est élevé de la 2^e à la 1^{re} classe ;
 Le sous-brigadier Franco est nommé brigadier.
 Nos félicitations à ces excellents agents.

Un déraillement sans importance a eu lieu samedi matin à la gare de Monte Carlo. Trois wagons à marchandises ont déraillé sur une voie de service à 7 heures 25, par suite de la rupture d'un fil de transmission d'aiguille. La circulation n'a point été interrompue, toute trace de l'accident avait disparu à 8 heures, grâce à l'empressement du personnel de la gare.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de janvier 1892 a été de 51,579.

On sait que la Société des Bains s'occupe depuis deux ans de la création, à Monte Carlo, d'une exposition permanente de peinture et de sculpture. Le local de ce Salon, auquel sera annexé un jardin d'hiver, s'achève en ce moment sur l'emplacement compris entre l'hôtel de Paris, la villa Beaumarchais et Saint-James Hôtel.

Un Comité, qui prendra le titre de « Comité de patronage des Expositions de la Principauté de Monaco », se forme à Paris sous la présidence de M. le Baron Delort de Gléon ; il sera international et comprendra les plus célèbres d'entre les personnalités artistiques de France, d'Italie, d'Espagne, des Etats-Unis, de la Belgique, de la Russie, etc. Ce Comité recevra les œuvres destinées au Salon de Monaco et fera une sélection que rendront nécessaire le nombre considérable des envois et la disposition du local qui leur sera consacré. M. Du-

pleix a été chargé des fonctions de Commissaire de l'Exposition.

Nous donnerons prochainement de nouveaux détails.

M. Van den Daele, jardinier en chef des cultures de la Tour à Monte Carlo, vient de recevoir une médaille d'or qui lui a été décernée par la Société d'Agriculture et d'Acclimatation de Nice, pour « ses remarquables cultures forcées en pot » et spécialement ses cultures d'œillets. »

La séance récréative donnée dimanche par la Société de Jeunesse a été amusante et très réussie. *La Tour du Nord*, drame en trois actes, a été bien interprété, ainsi que *Le Dernier soir de Carnaval*, vaudeville en un acte. Plusieurs morceaux de chant et de musique ont été fréquemment applaudis. Une quête a été faite par M^{me} la baronne de Farincourt et M^{me} la comtesse Gastaldi.

C'est le samedi 20 de ce mois qu'aura lieu la première bataille de fleurs organisée par la Société des Régates.

Six bannières seront distribuées aux chars et voitures les mieux décorés. Ces bannières vont être prochainement exposées à la galerie Charles III. Nous savons que les concurrents seront nombreux.

Plus nous avançons vers l'époque des régates, plus notre port est fréquenté. Nous avons enregistré cette semaine, entre autres bâtiments de plaisance venus à Monaco les vapeurs anglais *Grace-Darling*, 106 tonneaux, 14 hommes d'équipage, 9 passagers, appartenant à M. Count-Foy, capitaine James, venant de Nice ; *Nerine*, 76 tonneaux, 10 passagers, 11 hommes d'équipage, capitaine Dalimore, à M. Cecil Murray, venant de Cannes ; le yacht goélette à voiles *Béatrix*, français, à M. le comte de Tocqueville, venant de Nice, allant à Gênes, 55 tonneaux, 3 passagers, 9 hommes d'équipage, capitaine Andic. Le vapeur russe *Foros*, à M. Alexandre Kousnetchoff, 16 passagers, 51 hommes d'équipage, capitaine baron Fitingoff, 1,050 tonneaux, venant de Cannes. Enfin, le vapeur *Mera*, à M. Loyd Colonel, 4 passagers, 18 hommes d'équipage commandés par le capitaine Redmen, 131 tonneaux, venant de Nice.

OBJETS TROUVÉS. — 1^o Un gilet, déposé par M. Lacombe, lieutenant aux sapeurs-pompiers ;
 2^o Un lorgnon, déposé par M. Lucien Laurenti, sacristain à Saint-Charles ;
 3^o Une épingle de cravate, déposée par M. Lamy de la Chapelle ;
 4^o Une paire de boucles d'oreilles, trouvée et déposée par M. Grangé ;
 5^o Un collier, trouvé et déposé par M. Guillou.
 On peut réclamer ces objets à la Direction de la Police.

Très bonnes représentations de *Mireille*, mardi et samedi.

Le charmant opéra comique de M. Charles

Gounod a été interprété d'une façon tout à fait satisfaisante.

M^{lle} d'Adler a été fort applaudie et couverte de fleurs.

M^{me} Peretti s'est acquittée gentiment du rôle de Taven la sorcière.

M. Dechesne, sous les traits du farouche Ourrias, et M. Falchieri, Ramon, ont contribué très vaillamment au succès de l'œuvre.

Les décors, de M. Poinot, sont magnifiques ; l'orchestre et les chœurs méritent des mentions spéciales.

Ce soir, *Gyptis*, opéra légendaire en 2 actes, poème de MM. M. Boniface et Ed. Bodin, musique de M. Noël Desjoyeaux.

Gyptis.....	M ^{lles} Jane Guy.
Rhoda.....	R. Bresson.
Gaël.....	MM. Ughetto.
Euxenos.....	David.
Le Roi.....	Falchieri.

Au deuxième acte, divertissement par le Corps de Ballet.

Jeudi 11 février, à 2 heures et demie de l'après-midi, douzième Concert classique de musique ancienne et moderne, sous la direction de M. A. Steck :

<i>Symphonie en mi bémol</i>	Schumann.
i. Allegro — ii. Scherzo — iii. Andante —	
iv. Maestoso — v. Allegro.	
Ouverture du <i>Vaisseau Fantôme</i>	R. Wagner.
Prélude de la <i>Reine de Saba</i>	C. Goldmarck.
Fragments du <i>Septuor</i>	Beethoven.
A. Andante et variations. — B. Scherzo. —	
C. Finale avec cadence exécutée par tous	
les violons.	
<i>Joyeuse Marche</i>	E. Chabrier.

Dimanche 14 février, à 2 heures et demie de l'après-midi, sixième Concert international, *Œuvres Austro-Hongroises* :

Ouverture de <i>Poète et Paysan</i>	Suppé,
<i>Czardas</i>	Gung'l.
<i>Symphonie inachevée</i>	Schubert.
<i>Valse</i>	Schuloff.
Ouverture de <i>Sakountala</i>	Goldmarck.
<i>Hymne</i> , pour instruments à cordes.....	Haydn.
Adagio et finale du <i>Concerto en la majeur</i>	Mozart.
Pour clarinette solo et orchestre.	
M. Caubère.	
<i>Deuxième rapsodie</i>	Listz.

Les mardi, jeudi, vendredi et dimanche, sur la terrasse du Casino, *Théâtre des Pupazzi*, de M. Lemerrier de Neuville, qui vient de s'adjoindre un nouveau collaborateur familier avec le guignol lyonnais.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(World's Columbian Exposition 1893)

EXPOSITION UNIVERSELLE A CHICAGO
 Durée : du 1^{er} Mai au 30 Octobre 1893

Délai d'admission des produits : du 1^{er} Novembre 1892 au 10 Avril 1893

Les négociants, industriels, fabricants, agriculteurs, horticulteurs, propriétaires et toutes personnes qui désireraient faire figurer leurs produits à la grande exposition de Chicago, sont avisés

qu'ils pourront s'adresser, pour les renseignements, dans les bureaux du Gouvernement ou à l'Agence des Etats-Unis d'Amérique, 26, rue des Briques, à Monaco.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi 2 février

Trente-six tireurs ont pris part, mardi, au *Maiden Cup* (handicap) hors série, un objet d'art ajouté à 50 francs d'entrée. Le vainqueur, M. Ken, anglais, avec 8 pigeons sur 8, a reçu la somme de 540 francs et l'objet d'art (un service à café en argent); le comte de Robiano, second, a touché 540 francs; le comte Erdody, troisième, 360 fr. et M. Rigoni, quatrième, 270 francs.

Il est question de réserver, dans les grands concours de l'année prochaine, plusieurs prix importants dans lesquels seraient seuls admis à concourir les tireurs n'ayant jamais pris part à aucun tir à Monaco. Cette innovation, réclamée depuis longtemps par un grand nombre d'amateurs, serait accueillie, nous n'en doutons pas, avec la plus vive satisfaction; elle permettrait d'élargir le cercle des tireurs et donnerait satisfaction aux forts comme aux faibles.

Mercredi 3 février

Le *Prix Rossini* a été gagné par M. Blake (anglais), 15 sur 15, premier, 2,710 francs; la seconde place a été partagée entre MM. le comte Luca Gajoli et Frédéric Hoey, 14 sur 15, qui touchent chacun 950 francs.

Autres poules gagnées par ou partagées entre MM. Galfon, Frédéric Hoey, comte de Robiano et Roberts.

Vendredi 5 février

Le *Prix Meyerbeer* a été gagné par M. le comte Erdody, 11 sur 12, premier, 1,395 francs et l'objet d'art. La seconde place a été partagée entre MM. Scott et le comte de Trauttmansdorff, 10 sur 11, 765 francs chacun.

Autres poules gagnées par ou partagées entre MM. le comte Zichy, Rigoni, comte E. Gajoli.

Lundi 8 février

Le *Prix Halévy* a été partagé entre MM. Béthune et Roberts, 14 sur 14, 1,587 fr. 50 chacun; la troisième place a été pour M. Galfon, 13 sur 14, 580 francs.

Le *Prix du Grand-Hôtel* (une caisse de douze bouteilles Fine-Champagne, offerte par MM. Noël et Pattard) a été gagné par MM. Scott, premier, et comte Zichy, second.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — M. Jules Roche, ministre du commerce et de l'industrie, vient d'approuver et de signer une convention concernant le transport des colis postaux, conclue entre l'Etat et les Compagnies de chemins de fer.

Aucun changement n'est apporté au régime des colis postaux. Du 0 à 3 kilog. ils continueront à payer 0,60 c. en gare et 0,85 à domicile.

Mais il est créé des colis postaux de 3 à 5 kilog. qui paieront 0,85 cent. en gare, et 1,05 à domicile.

Or, comme les petits paquets en grande vitesse de 3 à 5 kilog. paient actuellement 1,20 en gare et 1,45 à domicile, cela représentera une diminution de coût de 0,40 par colis, soit environ 33 0/0 en moins.

La convention renferme en outre un grand nombre d'améliorations.

Cannes. — La 1^{re} bataille de fleurs a eu lieu mercredi dernier, par un temps splendide. Il y avait un grand nombre de voitures décorées. La fête a été des plus brillantes.

Des bannières ont été distribuées à M^{mes} Lavalley, Schwartz, Gaillardet, Anderson, Vanderbilt, Howard, Spencer, Thomson, baronne Boltzner, Japy, Borget, de la Blanchetais; MM. Pommery, Sanderson, Tamme, comte de Moustiers, capitaine Beville, Félix Girard, et aux officiers du 23 chasseurs.

Cette première fête de la saison s'est terminée par une grande redoute au Casino des Fleurs.

Nice. — On annonce que nous aurons cette année des courses de printemps, grâce à l'initiative du nouveau président de la Société des courses, M. Edmond Blanc.

Une somme de 40,000 francs, reliquat de l'ancienne société, sera affectée à cette réunion nouvelle qui aura lieu dans le courant de mars. La nouvelle société a le projet d'organiser, chaque année, des courses de prin-

temps. Cette excellente décision sera accueillie avec plaisir dans notre ville.

— Les courses de vélocipèdes, organisées par le comité des fêtes dirigées par le Club de la Pédale de Nice ont été favorisées par un temps splendide. Une foule nombreuse s'était rendue au vélodrome de la place Arson. Cependant, les tribunes ne sont pas toutes garnies. Voici les résultats :

Course départementale, distance 3,000 mètres, réservée aux bicyclettes et bicyclettes : 1^{er} prix, médaille d'or, M. A. Jacquin; 2^e, médaille de vermeil, M. Rice (Velo-Sport de Nice); 3^e, médaille d'argent, M. Ansted (International Velo-Club); 4^e, médaille de bronze, M. Laforest (de la Société de Monaco).

Course régionale, distance 5,000 mètres, bicyclettes et bicyclettes : 1^{er} prix, 150 fr., M. Nicod (Velo-Sport de Nice); 2^e, 70 fr., M. Jacquin; 3^e, 40 fr., M. Drayaf (Velo-Sport de Nice); 4^e, 30 francs, M. Blatier, d'Avignon.

Course internationale, distance : 6,000 mètres, bicyclettes et bicyclettes : 1^{er} prix, 400 fr., M. Cottureau, de Dijon; 2^e, 200 fr., M. Cassignard, de Bordeaux; 3^e 150 fr., M. Beconnais, de Bayonne; 4^e, 100 fr., M. Nicod, de Nice; 5^e, 50 fr., M. Allard, d'Arles.

Course internationale, distance : 4,000 mètres, réservée aux tricycles : 1^{er} 200 fr., M. Cassignard, de Bordeaux; 2^e, 100 fr., M. Béconnais, de Bayonne; 3^e, 60 fr.; M. Cottureau, de Dijon; 4^e, 40 fr., M. Nicod, de Nice, 5^e, 30 fr., M. Glatier, d'Avignon.

Course d'honneur réservée aux bicyclettes, obligation pour tous les coureurs ayant obtenu des prix dans les épreuves précédentes, un objet d'art offert par le président de la République : 1^{er}, M. Cottureau, de Dijon. Des applaudissements et des bravos ont accueilli le vainqueur de cette course, qui a été la plus intéressante.

Menton. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M^{me} veuve Victor Dongois, décédée dimanche dans sa 49^e année. Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui.

Bordighera. — Le *Journal de Bordighera* signale le mécontentement causé par l'absence de monnaies d'argent. Son rédacteur a dû courir pendant longtemps pour trouver à changer un billet de cinq francs. Encore n'y a-t-il réussi que grâce à la complaisance d'un ami.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le premier bal de cette année, à l'Opéra, a été très mouvementé. Des innovations introduites par la direction nouvelle ont été fort goûtées; les loges étaient entourées de fleurs, et des sacs de confetti en papier étaient mis à la disposition du public. Il en est résulté une parodie de la bataille des fleurs et de la bataille des confetti à Nice. Pendant quelques instants, le coup d'œil a été charmant. Ces flots de morceaux de papier étincelaient comme une blanche neige sous les rayons de la lumière électrique, et les fleurs qui étaient lancées à travers cette pluie de neige produisaient un effet merveilleux. Mais bientôt les combattants n'eurent plus de neige ni de confetti, et ils durent ramasser les fleurs et les confetti qui gisaient à terre. C'était hideux. Un autre inconvénient, c'est l'adhérence des confetti en papier qui laissent leurs traces sur les habits noirs et les toilettes des dames. Je ne puis mieux vous prémunir contre cette innovation des confetti en papier qu'en vous signalant ce fait que, lundi et mercredi, c'est-à-dire deux et quatre jours après le bal, les tapis de l'Opéra, malgré un balayage sérieux, étaient encore diaprés de parcelles de papier blanc. Je persiste à croire que le carnaval demande le plein air et le soleil, qu'il ne saurait être parisien, et que tous les efforts pour l'acclimater dans notre région froide sont superflus.

Le Président de la République et M^{me} Caruot viennent d'arrêter la date de deux grands bals qu'ils donneront cette année. Le premier aura lieu le 25 février et le second le 10 mars.

Les diners sont nombreux. La comtesse Branicka a offert un dîner au baron et à la baronne de Mohrenheim, dans son splendide hôtel de la rue de Lubeck. La princesse Gortschacow a repris la série de ses diners du samedi dans sa belle demeure de la rue de Varenne. Il y a eu chez M^{me} de Blocqueville dîner suivi de réception; M. Charles Buet a lu son drame le *Juge* qu'il destine au Théâtre-Français et qui a obtenu un vif succès.

Les réceptions du dimanche de M^{me} Jules Chéron sont de plus en plus brillantes. A la dernière, on a entendu le violoniste Magnus, et M^{me} Taine qui tient magistralement l'orgue de Mushl. On a exécuté un très beau chœur de M. Vilain, *Eternité*; les principaux solistes étaient M. Maignier, M. Seguy, M. Morel et M^{me} de Lausnay.

Aux réceptions du samedi de M. le docteur Guyon, on fait également d'excellente musique.

M^{me} Aubernon de Nerville qui monte la *Maison de Poupée*, d'Ibsen, a les mêmes ennuis qu'un directeur de théâtre. La charmante M^{me} Trousseau, encore souffrante, a dû abandonner son rôle à M^{lle} Jullien, une artiste qui a obtenu déjà des succès sur plusieurs théâtres parisiens. On compte passer à la fin du mois.

Le célèbre pianiste Diémer a donné une soirée musicale qui a été très brillante. Benjamin Godard, le violoniste Marsick, le violoncelliste Loys et M^{me} Colonne, qui a chanté deux mélodies de Faure, ont eu les honneurs de la séance.

Avant de partir pour Hyères, où elle compte rester jusqu'au printemps, la baronne de Saint-Didier a donné une soirée où M^{me} Jarilowski a supérieurement chanté les stances de *Sapho*, de Gounod, et une mélodie de M^{me} Holmès. M^{me} Eugénie Bartholoni, qui est une élève de Paderewski, a joué plusieurs morceaux de piano avec beaucoup d'art.

Chez la comtesse de Kessler, la baronne Scotti a merveilleusement chanté une remarquable mélodie de Gaston Paulin : *Avec ces fleurs*.

Chez M^{me} de Franqueville, dans la princière résidence de la Muette, qu'elle tient de sa tante, M^{me} Erard, on a entendu M^{me} Viardot et M^{me} Krauss.

M^{me} Sulzbach a donné une matinée musicale où l'on a applaudi le chœur, *Hymne à Vénus*, de M. Pierre de Bréville. M^{me} Sulzbach, qui a une très belle voix de mezzo-soprano, a interprété une mélodie de M. F. Halphen; M. Hettich a chanté une mélodie de M. Hue; M^{lle} Diaz de Soria a chanté *Myrto*, de Delibes. L'audition s'est terminée par *Sainte Marie-Magdeleine*, cantate en deux parties de M. V. d'Indy.

Nous avons plusieurs mariages à noter :

En l'église Saint-Ferdinand, mariage de M. Faure Béguet, fils du général, avec M^{lle} Geneviève Le Roy.

En l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillo, mariage du comte d'Ivry avec M^{lle} de Manolot-Grancey. Après la cérémonie religieuse, brillante réception chez la vicomtesse de Grancey, dans ses beaux appartements de la rue de l'Université.

En la même église a eu lieu le mariage du prince de Tarente avec M^{lle} Pillet-Will. L'abbé Marbeau, curé de Saint-Honoré d'Eylau a prononcé le discours d'usage et a donné la bénédiction nuptiale.

On annonce le prochain mariage de M. le comte Emile de Mause, lieutenant au 12^e chasseurs, avec M^{lle} Jeanne Martin, fille de M. Félix Martin, ancien ingénieur de la C^{ie} P.-L.-M., actuellement directeur des chemins de fer du Sud de la France. La cérémonie sera célébrée à Saint-Raphaël, dont M. Félix Martin est maire. La fiancée aura pour témoin M. Jules Roche, ministre du commerce et de l'industrie.

Annouçons enfin que le comte de Rougé est fiancé avec M^{lle} d'Oilliamsar.

La *Menteuse*, de MM. A. Daudet et L. Hennique, qui vient d'être représentée au théâtre du Gymnase, contient des scènes remarquables; mais l'ensemble est déconcertant et les effets cherchés ne portent pas. La pièce n'aura qu'une durée éphémère, bien que l'interprétation en soit irréprochable, grâce à M^{mes} Pasca, Sisor, Darlaud et à M. Raphaël Duffos.

Le Nouveau-Théâtre a donné une pantomime-ballet, de M. Aurélien Scholl, la *Danseuse de corde*, qui est fort amusante et remplie de détails spirituels. C'est un grand succès auquel contribue beaucoup la principale interprète, M^{lle} Félicie Mallet.

Il paraît que les Parisiens vont enfin avoir un théâtre lyrique, grâce à M. Détrouyat et à ses amis. Ledit théâtre s'installera à l'Eden, qui sera reconstruit. MM. Bertrand, Cantrina, F. Shakosch ont assuré leur coopération à M. Détrouyat. L'affaire paraît donc sérieuse.... Cependant il faut attendre; il y a si longtemps qu'on annonce un futur théâtre lyrique.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Quoi qu'on dise courir comme un lièvre, cet animal n'obtiendrait point le prix de vélocité. Si l'on représente

sa vitesse par 30, le lapin de garenne obtient la note 36, le chevreuil la note 40, et le cerf la note 60. Pour le pigeon-voyageur, la vitesse est d'un kilomètre par minute quand le temps est clair; elle tombe à 700 et même 600 mètres par un temps brumeux. A l'aide de la photographie, on a trouvé que la mouche fait battre ses ailes 330 fois par seconde, ce qui lui donnerait en vol direct une vitesse égale à celle du pigeon-voyageur. Appliquée à la boxe, la photographie montre également qu'un coup de poing vous arrive à raison de 315 mètres par seconde; la vitesse d'un coup de canne est moindre: 180 mètres.

Le dernier recensement sur les mines de charbon aux Etats-Unis fournit les chiffres qui suivent sur l'effectif du personnel employé par cette industrie :

Le nombre total des employés est de 296,623, dont 229,486 dans la mine.

Les 67,137 employés occupés à l'extérieur comprennent : 2,285 surveillants touchant des salaires de 10 fr. par jour dans la Virginie et de 26 francs à Montana; 8,603 mécaniciens avec des salaires de 8 fr. 75 à 17 fr. 50; 17,836 journaliers dont le salaire moyen varie de 4 fr. 75 à 12 fr. 50, et 17,836 enfants au-dessous de seize ans, dont le salaire descend à moins de 2 fr. 50 dans quelques Etats du Sud.

Parmi les 229,486 travailleurs du fond, on trouve 2,859 surveillants ou chefs gagnant de 8 fr. 10 à 21 fr. 65; 158,060 ouvriers mineurs gagnant environ 10 fr. 25 par jour sur les territoires indiens, dans l'Utah et dans le Washington, mais dont le salaire descend jusqu'à 7 fr. 50 dans la Virginie, la Géorgie et la Nouvelle-Caroline; 58,771 journaliers gagnant de 5 fr. à 12 fr. 80, et enfin 9,797 enfants de moins de seize ans gagnant de 3 fr. 30 à 7 fr. 50 par jour.

LE CAVIAR. — On sait que le caviar est fait avec les œufs de l'esturgeon. C'est un important article d'exportation pour le commerce russe. On estime le chiffre annuel de cette exportation à 40,000 pouds ou 640,000 kilos.

La majeure partie va en Turquie, en Grèce; une certaine quantité en Italie et en Allemagne, très peu en Angleterre, moins encore en France.

Les pêcheries sont situées à la bouche du Volga, et sur les rivages s'élèvent de vastes magasins avec caves et sous-sols, où se trouvent les cuves contenant la saumure employée dans la préparation du caviar. Ce travail se fait au printemps, en automne et en hiver. Les meilleures pêches se font en automne; ce sont celles qui produisent la plus grande quantité d'œufs. En hiver les pêcheurs pratiquent de larges trous dans la glace et pêchent au harpon. En dehors de ce temps, ils se servent de filets auxquels sont attachées des cordes garnies de hameçons. Chacun est de force à retenir un poisson de très grande taille. Chaque établissement a sa flotte de bateaux. Les poissons amenés à bord sont étendus sur des planches et couverts de sel, puis on les ouvre et on extrait les œufs et les entrailles dont les Russes sont très friands.

Pour l'exportation, le caviar est préparé de deux manières différentes; les œufs sont lavés, puis plongés dans une forte saumure pendant trois quarts d'heure et enfin mis à égoutter; on obtient de la sorte le caviar *grenu*.

Pour le caviar *compact*, voici comment on procède: après avoir nettoyé les œufs, on les sale, puis on les sort de la saumure, on les laisse sécher lentement, enfin on les serre dans des sacs en toile qu'on enferme dans des barils en bois; la préparation est alors en état d'être expédiée.

Un procédé plus grossier, mais très usité par le commerce, consiste à plonger les œufs, aussitôt après la récolte, dans la saumure, où on les laisse pendant plusieurs mois pour les faire sécher ensuite au soleil.

On utilise encore la vessie natatoire de l'esturgeon pour la fabrication d'une colle dite colle de poisson, très en usage en Europe. Enfin, la graisse fraîche de l'esturgeon remplace l'huile et le beurre pour les habitants des districts méridionaux de la Russie.

Veut-on connaître la longueur totale des câbles sous-marins qui sillonnent actuellement les océans du monde entier? D'après les dernières statistiques, la longueur de ces câbles est de 300,000 kilomètres environ (soit 75,000 lieues). Le coût total de l'établissement de toutes les lignes sous-marines s'élève à la modique somme d'un milliard.

LA COLORATION DES OISEAUX. — Le docteur Sauer-mann, naturaliste distingué, rappelle que les canaris nourris avec du poivre de Cayenne, changent insensiblement de couleur et passent du jaune au rouge. Le poivre de Cayenne renferme, outre une matière tinctoriale, un principe irritant et une substance grasse. Quand on extrait ces deux derniers principes à l'aide d'une macération dans l'alcool, le poivre perd ses propriétés colorantes sur le plumage des oiseaux. Mais, si l'on additionne d'huile d'olive le produit de la macération, l'action colorante reparaît. On en conclut que la partie grasse du poivre de Cayenne est le véhicule nécessaire de la couleur. Les expériences faites sur des poules tout à fait blanches ont fourni un résultat identique. Leur plumage se colore et la nuance change aux approches de la pluie. Le même essai a réussi aussi en employant, au lieu du poivre, de l'*anchusa tinctoria*. Le plumage devient rouge violacé.

LE LANGAGE DES SINGES. — On sait que M. Garner, de New-York, se prépare à faire un voyage au centre de l'Afrique, pour y perfectionner sa connaissance du langage des singes.

Dans un article qu'il vient de publier dans la *New-Review*, l'éminent professeur raconte comment il a commencé ses études au jardin zoologique de New-York, recueillant au moyen d'un phonographe, les premières notions de la langue simiesque.

« Je me suis d'abord approché, dit-il, d'une cage contenant quatre *capucins* et je les ai salués en prononçant le mot qui, dans la langue des capucins, signifie « nourriture ». Je me suis convaincu que j'avais été compris par le fait qu'un de mes amis velus s'est avancé sur le devant de la cage et m'a donné des preuves évidentes d'affection.

« Le mot que je viens de mentionner (nourriture) pourrait s'écrire de la manière suivante : *ngou-on-v*.

« Que les lecteurs le prononcent s'ils le peuvent; dans tous les cas, le phonographe se montre à la hauteur de cette tâche. »

M. Garner a renouvelé l'expérience sur d'autres singes récemment arrivés d'Europe, et toujours avec succès.

Une des grandes difficultés que présente cette étude, c'est qu'il est presque impossible de trouver des expressions littérales ou verbales reproduisant avec exactitude le sens d'un mot, car, dans la langue simiesque, un mot représente souvent toute une phrase, et ce mot unique est généralement composé de sons qui ne peuvent être représentés que par des caractères alphabétiques.

VARIÉTÉS

Les Plantes insectivores et les Plantes à pièges

L'étude des plantes insectivores, reprise en ces derniers temps par nos plus célèbres botanistes, repose sur les observations antérieures du savant Ellis, qui déjà, en 1768, faisait savoir à Linné qu'une plante de la Caroline du nord, la *Dionée-attrape-mouche*, jouissait de la curieuse propriété de saisir les insectes et de les dévorer.

Les travaux de Curtis, complétés par le célèbre naturaliste anglais Darwin, donnèrent à la théorie des plantes carnivores un tel retentissement, que la dionée devint la plante à la mode, et que chacun voulut faire des expériences sur ce végétal insolite. Beaucoup d'observateurs, comme il arrive souvent en pareil cas, ont exagéré les propriétés de l'attrape-mouche, et affirment que les viandes de premier choix leur sont plus agréables que celles de qualité inférieure; il paraîtrait même, au dire de quelques-uns, que certaines substances alimentaires, telles que le fromage, lui donnent des envies de vomir et la rendent véritablement malade.

Nous nous permettrons de douter de la justesse de ces observations, et nous nous contenterons d'admettre que,

sous l'influence de l'irritation que lui cause le contact d'un corps étranger, et particulièrement celui des pattes ou de la trompe des insectes, la feuille de la dionée se contracte à la façon de la sensitive, et emprisonne dans ses poils rigides l'animal ou le corps qui a été la cause de cette sorte d'excitation nerveuse.

Nous admettrons aussi, comme le prouve d'ailleurs l'expérience, que ce végétal est susceptible de sécréter un liquide mucilagineux et corrosif, capable de dissoudre les matières organiques dont est formé l'insecte. Reste à savoir maintenant s'il y a, oui ou non, digestion et assimilation par la plante des substances dissoutes. Darwin affirme qu'il y a absorption de la matière au profit des végétaux carnivores, mais d'autres naturalistes contestent cette hypothèse et affirment que la théorie de Darwin n'est basée sur aucun fait sérieux. Ne pouvant trancher une pareille question, nous nous bornerons à faire connaître à nos lecteurs les recherches qui ont été faites à ce sujet, et à leur rapporter notre entretien avec l'un des physiologistes les plus distingués de notre époque :

« La *Dionea muscipula*, nous disait ce savant, n'est pas la seule plante carnivore qui soit connue des botanistes, la *Pinguicula*, l'*Utrriculaire*, le *Cephalotus*, la *Drosera* et l'*Aldrovandia* jouissent de propriétés analogues, avec cette différence cependant que certains de ces végétaux saisissent leurs victimes à l'aide des poils dont ils sont hérissés, tandis que les autres les retiennent grâce à la matière glutineuse qui recouvre leurs feuilles et quelquefois même leurs tiges.

« De toutes les plantes carnivores, le *Nepenthes* de l'Inde et le *Sarracenia* de l'Amérique du Nord sont assurément les plus remarquables. Ces végétaux, étudiés avec soin par le célèbre botaniste anglais Hooker, ont leurs feuilles en forme d'urne ou de cornet; au fond de cette sorte de récipient est un liquide sécrété par la face interne de l'*ascidie* (appendice creux des plantes à urnes), et qui a pour mission de captiver et de digérer l'animal que le sort a désigné comme devant être la proie de l'une ou de l'autre de ces plantes. Au dire de M. Hooker, le suc du *Nepenthes* est peu propre à la digestion lorsqu'il est retiré de l'*ascidie*, mais son action devient au contraire très rapide quand il agit dans les conditions normales, c'est-à-dire lorsqu'il se trouve au contact de quelque matière animale, et dans l'intérieur même de l'urne qui le produit. »

— Comment explique-t-on, demandai-je à mon interlocuteur, le phénomène d'absorption qui se manifeste dans les plantes insectivores, et l'excitation que cause aux feuilles de ces mêmes plantes le contact d'un insecte ?

— La question que vous me posez-là, me dit-il, après quelques instants de réflexion, est assez embarrassante, et beaucoup de naturalistes ont dû recourir aux hypothèses pour expliquer ce mystère peut-être à jamais impénétrable. M. de Candolle n'admet pas qu'il y ait absorption chez la *Dionée*, mais M. Morren soutient que, chez la *Drosera*, le liquide sécrété par les glandes de ses feuilles dissout les substances animales, et que ces mêmes substances, par l'azote qu'elles renferment, concourent à la nutrition de la plante. De son côté, M. Darwin, s'appuyant sur ce fait : (Que les matières azotées, et surtout le carbonate d'ammoniaque, peuvent provoquer l'agrégation du *proto plasma* dans les cellules supérieures du tentacule), affirme que chez la *Drosera* l'absorption a lieu par les mêmes organes que la digestion, c'est-à-dire par les glandes. En somme, vous le voyez, les savants ne sont pas d'accord sur ce point; il est d'ailleurs d'autant plus difficile de résoudre cette question qu'il n'existe, à l'appui de toutes ces données, aucune preuve concluante. Pourtant, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que les végétaux, qui le plus souvent se nourrissent par les racines, absorbassent, dans certains cas, par les tiges ou les feuilles, les principes de leur alimentation. Tout le monde sait en effet que certaines plantes vivent surtout de l'air et de la vapeur d'eau qu'elles puisent dans l'atmosphère; or, partant de là, on conçoit aisément que les plantes carnivores puissent absorber l'ammoniaque qui résulte de la décomposition des matières azotées par les sucs digestifs que sécrètent leurs organes.

— Si les physiologistes ont encore des doutes sur le pouvoir absorbant des feuilles, j'aime à croire qu'il n'en

est pas ainsi du phénomène de sensibilité que présente quelques-unes d'entre elles ?

— Non assurément, et personne ne conteste que cette sensibilité ait pour cause l'impression excitante qu'exerce sur quelques végétaux le contact d'un corps étranger. Voici d'ailleurs comment on explique cette excitation : Lorsque les cellules d'une plante sensible se développent ou qu'elles se trouvent dans la période végétative, elles sont pourvues d'une membrane très poreuse qui permet aux fluides, liquides ou gazeux, environnants, de la pénétrer. Cette absorption s'exécute plus ou moins vite suivant les individus, et peut aussi différer en vitesse, dans une même plante, selon le plus ou moins de perméabilité des tissus qui la composent. De là résulte un manque d'équilibre qui détermine un relâchement des cellules excitées, et augmente l'amplitude des cellules voisines.

N'existe-t-il pas, à côté des plantes carnivores, une autre classe de végétaux possédant la propriété de saisir les insectes sans pour cela vivre à leurs dépens ?

— Ce sont les plantes-à-pièges proprement dites, telles que, par exemple, l'*Aristolochia-Clematitis*, le *Physianthus albens* et l'*Apocynum androsceimifolium*. Attirés soit par l'odeur qu'exhalent ces plantes, soit par les liquides qu'elles renferment, les insectes, mouches et papillons, meurent généralement victimes de leur confiance ou de leur gourmandise. Le plus souvent, comme dans l'*Apocynum*, c'est la trompe de l'animal qui se trouve prise dans les anthères de la fleur ; dans ce cas, il ne peut recouvrer la liberté qu'au prix de longs et pénibles efforts, ou en abandonnant à son ennemi le membre qu'il lui a livré. D'autres fois, et le *Mentzelia ornata* nous en donne une épreuve, la plante, au moyen des poils crochus dont elle est hérissée, saisit l'insecte imprudent et le retient captif malgré toute la résistance qu'il lui oppose. Le *Gronovia scandens* présente un caractère analogue au *Mentzelia*, mais ici ce n'est point la fleur qui capture l'animal, ce sont ses nombreux rameaux pourvus de poils espacés et terminés en crochet qui l'enlacent et le retiennent d'autant mieux qu'il fait plus d'efforts pour se débarrasser. Le *Gronovia* n'est pas redoutable pour les insectes que leur petite taille met hors de ses atteintes, il est plus particulièrement nuisible aux animaux de la grandeur et de la forme du lézard, lesquels ont peu de chance de se dégager de ses étreintes. Il existe un assez grand nombre de plantes à pièges, mais je crois inutile de vous les décrire, vu qu'elles diffèrent peu des espèces dont je viens de vous parler ; ces dernières sont en effet regardées comme types de cette remarquable famille. Je dirai de même des végétaux insectivores dont le nombre est, à coup sûr, beaucoup plus grand qu'on ne le croit, et dont les secrets mystérieux seront sans doute un jour complètement dévoilés.

ALF. DE VAULABELLE.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1^{er} au 7 Février 1892

NICE,	yacht à voiles, <i>Béatrix</i> , fr., c. Audic, passagers.
ID.	yacht à voiles. <i>Blue-Rock</i> , angl., c. Sutcliffe, passagers.
ID.	yacht à vap., <i>Vanadis</i> , angl., c. Lay, id.
ID.	yacht à vap., <i>Grace-Darling</i> , angl., c. James, id.
ID.	yacht à vap., <i>Foros</i> , russe, c. Fitingoff, id.
ID.	b., <i>Jules-Thérèse</i> , fr., c. Rouden, vin.
St-RAPHAEL,	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume, sable.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion, id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero, id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso, id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Roux, id.
NICE,	yacht à vap., <i>Wild-Rose</i> , angl., c. Brasshow, pas.
ID.	yacht à vap., <i>Nérine</i> , angl., c. Dalimore, id.

Départs du 1^{er} au 7 Février 1892

CANNES,	yacht à voiles, <i>Blue-Rock</i> , angl., c. Sutcliffe, passagers.
ID.	yacht à vapeur, <i>Foros</i> , russe, c. Fitingoff, id.
GÈNES,	yacht à vap., <i>Grace-Darling</i> , angl., c. James, id.
ID.	yacht à voiles, <i>Béatrix</i> , fr., c. Audic, id.
NICE,	yacht à vapeur, <i>Vanadis</i> , angl., c. Lay, id.
ID.	yacht à vapeur, <i>Nérine</i> , angl., c. Dalimore, id.
ID.	yacht à vap., <i>Wild-Rose</i> , angl., c. Brasshow, id.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume, sur lest.
ID.	b. <i>Marie</i> , c. Ferrero, id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso, id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Roux, id.

Etude de M^e H. BERTRAND, huissier, sise à Monaco
3, place Saint-Nicolas

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi onze février prochain, à neuf heures du matin, et jours suivants, s'il y a lieu, à l'Hôtel de Russie, sis à Monte Carlo, avenue de la Costa, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles, objets mobiliers et marchandises servant à l'exploitation dudit Hôtel de Russie, consistant en lits complets, armoires à glace, commodes, glaces, tables à toilette, tables de nuit et autres ; guéridons, pendules, canapés, fauteuils, chaises, armoires, bureaux, buffet, pianos, tapis, rideaux, lingerie, argenterie, verrerie, fourneaux et batteries de cuisine, vins fins rouges et blancs, champagne et liqueurs diverses de premières marques, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.
Monaco, le 2 février 1892.

L'Huissier : BERTRAND.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
POUR 1892

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

On demande un EXPÉDITIONNAIRE

AYANT UNE BELLE ÉCRITURE

S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco

ON DEMANDE

UNE FEMME DE MÉNAGE

PARLANT FRANÇAIS

S'adresser au bureau du Journal

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
2	748.3	747.9	747.0	746.2	744.8	11.2	12.4	11.5	10.0	10.2	71	E calme	Beau, couvert, pluie						
3	43.0	38.8	39.2	40.5	42.3	8.2	11.0	11.2	9.2	9.0	49	O N O	Beau, nuageux						
4	46.6	47.5	49.8	51.7	52.0	9.8	11.7	12.4	9.7	9.2	32	N O violent, calme	Beau						
5	53.8	53.0	52.8	53.2	54.2	9.5	11.0	10.3	9.2	9.0	63	N E, calme	id.						
6	55.6	55.0	55.2	55.6	55.4	10.0	12.2	12.4	10.0	9.5	74	Calme	Un peu nuageux						
7	54.9	56.2	56.0	56.7	57.8	10.3	12.5	12.2	10.5	10.3	78	id.	Beau						
8	55.6	53.1	51.5	50.8	49.6	9.2	12.6	13.3	11.7	11.0	87	Calme, E	Un peu nuageux, nuageux						
DATES											2	3	4	5	6	7	8		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	12.6	11.3	12.4	11.2	12.8	12.6	13.3	Pluie tombée : 5 ^{mm} 5
											Minima	6.5	7.6	7.6	7.5	8.2	7.8	8.5	

BAZAR
MAISON MODÈLE

V^{ve} DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE
Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

En vente dans toutes les gares, les librairies, les kiosques et chez les marchands de journaux, etc.

Livret Chaux spécial des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, de La Croix-Rousse, de Fourvière-St-Just, de l'Est de Lyon, du Rhône, d'Alais au Rhône, de Cours, de Thizy, de Châtillon, des Bouches-du-Rhône, de Billom, avec les Correspondances internationales sur la Suisse et l'Italie et la Carte des Réseaux publié avec le concours des Compagnies. (In-18, format de poche, Paraissant tous les mois. — Prix : 40 centime.
M. EVRARD, libraire-dépositaire, rue des Archers, 17, à Lyon.

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance ; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les modes font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années ; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en primeur ; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux ; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs ; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnées, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois ; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnées.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Imprimerie de Monaco — 1892